

La nav des Papys

Organisée dans le cadre de la commission « habitable » du Cercle Nautique du Verdon (CNV), cette sortie de l'Estuaire vers d'autres horizons -nommée par certains « la nav des Papys »- a rassemblé une flottille de trois voiliers composée de deux First 25, un quillard et un dériveur intégral, et un Bi loup 77NV bi quille. Les trois mesurant moins de huit mètres tout comme les trois capitaines faisant moins de soixante-sept. Ils ont été accompagnés dans leur périple par six équipiers qui se sont relayés tout au long des cinq-cent-quatre-vingt milles nautiques parcourus et parmi une quinzaine d'escales le long de notre côte atlantique.



Claude



Xavier

Les capitaines

Alain



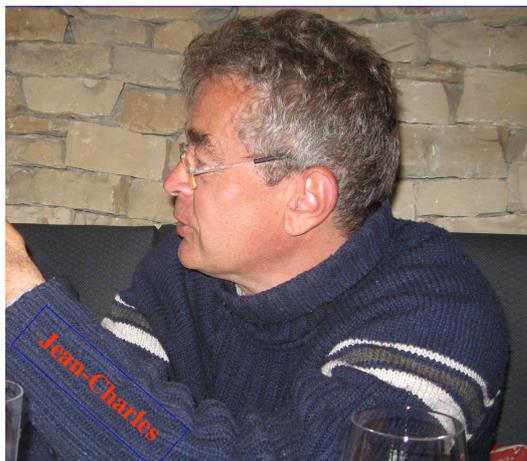
Les trois bateaux à Saint-Martin de Ré

Après la ballade traditionnelle jusqu'au roi des phares le dimanche 10 mai, « Marlise » et « Maris-Stella » ne rentreront pas à Port-Médoc. Ils rejoindront « MarJun », le troisième bateau de la flottille, au port de Royan, d'où sera donné le départ de cette nav, le lundi 27 mai 2013 à sept heures trente précise pour respecter l'heure de la marée descendante. Le retour s'est effectué le mardi 11 juin, toujours au port de Royan, s'étalant de dix-huit heures à dix-neuf heures trente. Pilepoil pour terminer la journée tous ensemble, dans une chaleureuse ambiance, au Petit-Bouchon où une table avait été réservée par Marie-Claude, la « Routeuse », épouse du capitaine Alain. Le lendemain, les deux bateaux de Port-Médoc rejoignaient leurs pontons vers dix-huit heures trente, le périple étant bouclé.

Les équipiers

Parmi les équipiers, de tous âges, quatre étaient au départ de Royan, Jean-Charles, l'Auvergnat, Martial, l'Alsacien, François, le Jurassien et Patrice, le Royanais.

Malheureusement, Jean-Charles dû abandonner aux Sables d'Olonne, après une traversée du Pertuis Breton un peu mouvementée et très fortement arrosée d'eau salée.



Martial

François



Patrice

Trois autres équipiers nous rejoindront à l'escale de Pornichet, Chantal, Jean-Paul et Robert, tous Jurassiens. Au retour de La Turballe, Martial nous quittera à son grand regret pour raison familiale.



Jean-Paul



Robert



Chantal

Tous n'étaient pas experts en voile, mais d'aucuns avaient l'habitude de naviguer sur un des nombreux lacs du Jura et pour certains possédaient un bateau et en étaient devenus de hauts techniciens du réglage. Parfois, la situation devenait critique, mais les capitaines affûtés ont su prendre les décisions utiles et nécessaires pour ramener tous les équipages à bon port. Il faut dire que les éléments, eau et air, n'ont pas toujours été avec nous.

L'itinéraire

L'itinéraire proposé pouvait sembler ambitieux, mais il n'était pas infaisable non plus. Il avait été construit avec des prévisions météorologiques plutôt optimistes et avec des vents plus favorables. La réalité fut tout autre chose.

Départ de Royan, escale à Saint-Denis d'Oléron, puis aux Sables d'Olonne, avec un arrêt à l'île d'Yeu qui nous aurait permis de repartir en direction de Belle-Ile-en-Mer pour revenir ensuite en bord de côte par le passage du Béniguet et atterrir au Crouesty. De là, une visite du Golfe du Morbihan aurait satisfait les équipages. Que nenni.

Le retour aurait été sans doute agréable en longeant la côte, par Pornichet, puis l'île de Noirmoutier -Port de L'Herbaudière-, de là nous serions repartis pour port Bourgenay, ensuite La Rochelle pour terminer à Royan.

Pour la même durée notre parcours fut moins long, moins intrusif en Bretagne -les trajets réduisant les milles journaliers- mais pas moins intéressant. Le temps, l'état de la mer et le moral des troupes nous ont aidé à composer nos navigations quotidiennes.

Notre première étape fut pour La Rochelle, puis un saut de puce jusqu'à Saint-Martin. Après un saut de microbe à Ars, nous repartons pour Bourgenay. Une petite navigation côtière de huit milles nous amène ensuite aux Sables où nous y déposerons Jean-Charles.

Puis viennent les îles vendéennes. Port Joinville nous ouvre les portes de l'île d'Yeu et l'Herbaudière celle de l'île de Noirmoutier. Le lendemain nous partons pour Pornichet où nous récupérerons nos Jurassiens. Une petite étape jusqu'à La Turballe sera le seul pied que nous aurons mis en Bretagne et marquera l'ultime escale en direction du Nord et le point du retour.

L'Herbaudière sera la première étape de notre descente. Puis Les Sables d'Olonne où nos bateaux passeront la nuit aux pontons course du VendéeGlobe. De là, nous repartirons pour le mouillage Est de l'île d'Aix où nous déjeunerons et nous terminerons la journée à Saint-Denis. Le lendemain, après avoir franchit le Pertuis d'Antioche, nous nous dirigerons plein sud en direction des balises du chenal des cargos qui accèdent à la Gironde et qui nous conduiront vers l'estuaire et Royan, fin de notre parcours nautique.

Lundi 27 mai

Le récit

Il est 7h30. Nous faisons nos adieux à la « Routeuse » et à Royan. Les bateaux sortent ensemble du port. Il fait plutôt beau et si l'on en croit les prévisions, nous devrions toucher un peu d'air force 2 et 3 dans l'estuaire. Nous passons Vaux et ses antennes. Bof, l'air est très mou. Heureusement les courants aident nos moteurs à pousser nos embarcations jusqu'aux balises Nord du chenal A3 et A5. Nous espérons reprendre un peu de vent après le banc de la Mauvaise, puis, pourquoi pas, un petit courant d'air face au pertuis de Maumusson... rien, plus que mou. Pas un souffle d'air. La mer est d'huile, pas un bruit de vague qui pourrait couvrir le bruit de nos « teuteus ». Nous faisons route directe vers Chassiron et nous aurons tout le temps d'admirer la côte Ouest de l'île d'Oléron. Passé le Rocher d'Antioche, un petite brise, vraiment petite, nous réveille et nous force presque à mettre les voiles. Il faut rappeler ici que les trois embarcations sont en fait des voi-



liers. Oui, c'est vrai, jusqu'à présent nous ne nous en étions pas rendu compte. Malgré tout, nous devons conserver le moteur. La mer est toujours aussi plate. Soudain, un peu avant la tourelle du plateau du Lavaradin, une grosse vedette, sans signe distinctif, suit de près Maris-Stella pendant un certain temps. Puis elle se rapproche de plus en plus. Deux individus, sans tenue significative, se présentent à l'étrave et nous ne comprenons pas ce qu'ils nous disent. Je leur fait signe que je ne comprends pas et je coupe le moteur. Ils se rapprochent et crient : « c'est les Douanes, d'où venez-vous, où allez-vous, combien y-a-t-il de personnes à

bord ? » . Le capitaine Claude leur répond : « nous sommes trois voiliers remplis de Papys du Cercle nautique du Verdon, nous venons de Port-Médoc, nous allons à La Rochelle puis à Belle-Ile, si le temps nous le permet ». Pas de réponse, mais un salut. La vedette s'écarte et part vers d'autres embarcations. Nous apercevons au loin Richelieu, pas le cardinal bien sûr, mais la tourelle rouge et noire, qui nous indique que nous sommes dans le chenal d'accès au port de La Rochelle. Un coup de barre, et nous rentrons dans le port des Minimes toujours impressionnant par le nombre de mats qui sortent de l'eau. Après onze heures de moteur, nous voici réunis aux pontons d'accueil. Vivement une bonne douche... Eh bien non. Le plus grand port de France et le plus cher de toutes nos escales n'a pas d'eau chaude. La chaudière est tombée en panne vendredi et le chauffe-eau électrique qui devait prendre le relais est percé ! Pas de chance et pas de douche pour ce soir. Il faudra attendre l'après-midi du lendemain pour apprendre, par le bouche à oreille, qu'il y a des douches à notre disposition à l'autre bout du port mais avec un code. Bravo et merci à la capitainerie pour la communication. De plus, la Wifi ne fonctionne pas.

La météo affichée à la capitainerie ne nous incite pas à partir demain mardi : Avis de grand frais, force de 6 à 7 avec rafales à 9, mer très agitée, houle de 2,50 m, et mercredi la même chose. Nous restons bloqués deux jours à La Rochelle. Nous en profitons pour visiter la ville, son aquarium, son marché, ses commerces, le nouveau musée de la mer embarqué sur un ancien bateau météorologique, quai des vieux gréements, musée d'ailleurs très intéressant et, bien sûr, les puces. Quelle déception ! Les puces de mer sont réduites à une seule boutique tout au bout des bâtiments de l'ancienne criée.

Mercredi soir, les quilles commencent à nous démanger, les drisses gémissent et les voiles étouffent empaquetées depuis deux jours. Le briefing de la soirée décide un départ demain matin pour une destination plus courte que prévue. Il faut arriver demain à Saint-Martin avant douze heures trente.

Jeudi 30 mai

Le récit



Le temps n'est pas au beau fixe, mais nous ne partons pas trop tard pour ne pas rater l'ouverture de l'écluse de Saint-Martin-de-Ré.

Sortis du chenal, nous envoyons toutes les voiles et c'est avec 15 nœuds de vent N-E et quelques bords que nous arrivons sous le majestueux pont de l'Ile-de-Ré.

Brusquement, après le passage des piles de l'édifice, l'horizon se couvre et nous apercevons à peine dans la brume le port de La Flotte. Puis, le vent monte et la houle d'Est se réveille. Les coups sont violents -jusqu'à 25 nœuds-, la mer se creuse au passage de la pointe du Couronneau et nous devons tirer plusieurs bords dans la brume pour approcher l'entrée du port de Saint-Martin que nous devinons à peine. Mais le temps passe et il faut arriver avant la fermeture des portes. Je décide d'affaler et d'approcher au moteur.

L'entrée derrière la digue est toujours difficile par houle d'Est et il ne faut pas mollir si on ne veut pas se faire brasser. Au passage de l'écluse, je préviens le préposé du port que deux autres bateaux arrivent. Très gentiment il attendra MarJun et surtout Marlise qui fermait la marche et il nous installera au fond du port côte à côte.



Ce n'est pas la meilleure place du port, mais pour être ensemble il faut en payer le prix : bruit des voitures, des camions de livraison, des bavardages tardifs et des regards furtifs des passants sur les quais.

Photos légendaires
s'il en est, Saint-Martin
se dit le « Saint Trop »
de l'Atlantique.



Vendredi 31 mai

Le récit

Les prévisions météo ne sont guère optimistes. Les annonces de vent restent imprévisibles compte tenu de la position des dépressions et de l'anticyclone sans force véritable. Nous décidons d'avancer vers le nord avec un véritable saut de microbe. Mais là encore nous devons arriver à Ars-en-Ré avant que le seuil ne découvre et le chenal d'accès est long comme si Ars se cachait dans les marais. Nous quittons Saint-Martin à l'ouverture des portes. Il est neuf heures quinze.



Le vent N-E est soutenu, la mer légèrement formée, cette navigation matinale s'annonce plutôt agréable. Nous tirons deux bords pour passer au large des Islattes afin d'éviter le banc des Rochas puis nous rejoindrons Les Bûcherons, balise latérale verte qui marque l'entrée du chenal d'Ars. A partir de là, il nous faudra environ une heure trente pour remonter ce chenal tout en respectant scrupuleusement les balises et bouées diverses, sans les frôler, qui tracent notre parcours. Nous sommes arrivés à temps pour passer

le seuil du bassin de la Chasse de la Criée. Tous les équipages s'affairent autour et sur leurs bateaux. Claude part vite à la capitainerie pour obtenir les codes des sanitaires et demander les prévisions météo du lendemain.

Quelle belle étape ! Ce village typique aux roses trémières et volets verts est magnifique. L'escale en cette saison est calme et les parfums de la mer comme de la garrigue nous enivrent.

En soirée, les drisses des voiliers de l'école de voile claquent au vent qui monte. Claude ira les bloquer pour éviter qu'elles nous bercent cette nuit.



**L'église,
un amer
précieux pour
les marins,
qui se voit
de loin
depuis l'Océan
comme depuis
le coureau
de Ré.**



Samedi 1^{er} juin

Le récit

Aujourd'hui, une grande étape s'annonce jusqu'à port Bourgenay, via le Pertuis Breton. La météo paraît clémente et se confirme dès le départ du Fiers d'Ars. Même les cormorans confirment les prévisions.



Dès les Bucherons passés, les équipages étarquent la grand-voile, déroulent le génois. Une mer presque plate et un vent de 18 nœuds, toujours N-E, nous accompagnent sur un grand bord jusqu'à La Tranche-sur-mer, au plus près du phare du Groin du Cou. Aux environs de douze heures et à deux milles environ de la côte, nous virons de bord ce qui nous permet de passer au large du banc du Groin du cou. Nous commençons à passer le Pertuis Breton, entre les Baleineaux et le Groin. Brusquement, le vent se lève, la houle attaque le flanc du bateau, la mer se creuse. Nous prenons un ris, puis nous enroulons un peu de génois. Des gerbes d'eau glissent sur le pont du bateau. Les gros chiffres de l'anémomètre indiquent vingt-cinq nœuds de vent, puis vingt-huit, trente, trente-cinq, pour s'établir à trente-trois nœuds. Nous prenons un deuxième ris, la houle est de plus en plus forte et la mer atteint des creux de plus de deux mètres. Un des équipiers n'est pas très rassuré et nous demande à plusieurs reprises de le déposer quelque part. Certes, si nous attaquions les vagues de face ça serait plus confortable pour tout le monde, mais le vent ne nous le permet pas. Au loin nous apercevons, dans le brouillard, le port de Jard caractérisé par ses grands bâtiments en forme de parallélépipèdes. Nous décidons d'affaler et de terminer notre parcours au moteur. Ce temps n'étant pas prévu, notre équipement était léger, trop léger par rapport aux paquets

de mer qui envahissaient le cockpit. Je décide tout de même de descendre dans le carré préparer quelques en-cas. Les appareils resteront à l'abri et aucune photo ne viendra immortaliser cet événement. Seuls nos casse-croute, nos visages et nos fesses prendront l'eau. Aux abords de Bourgenay, les éléments se calment un peu mais la houle reste vive. Il va falloir faire attention pour entrer dans le port. L'espace est réduit entre la perche tribord et la jetée Ouest. Dès celle-ci passée, il faut tout de suite virer à gauche, à angle droit, puis à droite pour entrer dans le port où nous sommes reçus au ponton d'accueil par une charmante préposée de la capitainerie. Ouf, tous les équipages sont contents d'être arrivés après sept heures de « machine à laver »...

Dimanche 2 juin

Le récit

C'est décidé, Jean-Charles abandonne. Nous le déposerons à la prochaine escale où des cousins habitant le coin viendront le chercher. C'est une petite distance que nous aurons à parcourir aujourd'hui. Huit milles le long de la côte vendéenne, qui se transforme en régate, avec un vent N-E de seize nœuds et une mer peu formée. Nous frôlons la grande corniche pour arriver à la cardinale Nord « le Nouch-Nord » pour éviter une flottille de l'école de voile. Nous passons ensuite entre la Jetée Saint Nicolas et la balise de danger isolé « Jean Mathe » puis nous prenons le chenal entre les digues -comme les grands navigateurs du Vendéeglobe- qui nous guide jusqu'au quai Garnier où nous trouvons des places tout près du centre-ville des Sables d'Olonne, proche des rues piétonnes, des commerces et de la grande plage. Seul bémol, le bruit toute la nuit, nous sommes tout à côté du port de pêche et des silos à grains. Les chalutiers, avant de partir en pêche, chargent leur cales de glace qui déferle dans les tuyaux comme du gravier. De bonne heure, les semi-remorques viennent tout près du quai charger l'ensilage dans un bruit de moteur assourdissant. Bref. C'est l'heure de la réunion quotidienne qui permet aux équipages de prendre connaissance de la nav du lendemain. Destination, vent, mer, courants, cap, etc... et tout cela dans la bonne humeur autour d'une dégustation de produits régionaux ou pas.



Lundi 3 juin

Le récit

Comme tout marin, nous n'aimons pas laisser un copain sur le ponton... La flottille quitte le port des Sables d'Olonne sous le regard de Jean-Charles. N'ayant plus d'équipier, c'est Martial qui viendra à bord de Maris-Stella pour parcourir les quelques vingt-huit milles qui nous séparent de notre prochaine étape. La jetée Saint Nicolas passée, nous faisons route sur la cardinale Sud « Le Nouch-Sud », puis en direction de « Petite-Barge » tout en longeant la côte. Un dernier regard sur Les Sables et nous tirons un bord par vent de N-E, pas trop soutenu, mais qui nous permettra de naviguer à la voile jusqu'à la Pointe des Corbeaux située au Sud-Est de l'île d'Yeu.



Nous continuerons ainsi jusqu'aux balises de Port Joinville en laissant à tribord la cardinale « La Sablaire ». L'entrée est facile, mais attention au signal sonore des ferries qui informent de leurs manœuvres au plein milieu de l'avant-port pour prendre la sortie en direction de Fromentine, port d'atterrissage sur le continent. Enfin, une vraie journée de voile et une arrivée ensemble qui réunit les trois voiliers au ponton d'accueil. Certes, le vent n'était pas violent et ce

Pontons d'accueil

fut une navigation de plaisancier, sans pluie, ni trop de chaleur.

Certains partent à la découverte du port et de la ville, pendant que d'autres vont faire des courses et le plein d'essence. A la réunion-apéro du soir nous décidons de partir demain matin pas trop tard en direction de l'île de Noirmoutier et plus précisément du port de l'Herbaudière.

Capitainerie



Le récit



Mardi 4 juin

C'est parti pour 31 milles, sans vent, sans mer, sans voile, mais il fait beau. Nous tenterons d'envoyer le spi un peu après la cardinale « Réaumur » mais décidément, aujourd'hui, les éléments ne sont pas avec nous. C'est donc au moteur que nous rejoindrons le Nord de l'île de Noirmoutier pour accéder au port de L'Herbaudière. Mais avant, il faudra tirer un long bord de près de quinze milles en laissant très loin la cardinale Ouest « L'aigle » jusqu'à « La chaussée des Bœufs » qu'il faut prendre très au large des deux cardinales Ouest « Le Bavard et Réaumur ». L'endroit est mal pavé mieux vaut ne pas couper au travers, à mi-marée on voit de loin les déferlantes puis les têtes des rochers qui peuvent découvrir de trente centimètres à quatre mètres .

Bientôt, nous apercevons la tour de l'île du Pilier, excellent amer, qui nous indique que nous ne sommes pas loin de la Passe de la Grise et la cardinale du même nom, nous la laisserons à bâbord. Après un mille environ, la marée haute nous permet de tirer tout droit en direction de la première bouée verte qui marque l'entrée du chenal. Attention, après la rouge et la verte, et jusqu'à la tourelle de la jetée, le chenal est étroit. Il faut se méfier des embarcations qui sortent du port. Le ponton d'accueil est situé sur la gauche en entrant. Ce ne sont pas les meilleures places du port. Situés en face de la criée et des pontons des chalutiers, nos bateaux sont bousculés à chaque passage des bateaux qui partent ou qui reviennent de pêche. Et le trafic y est intense... Beaucoup de voiliers en escale ce jour-là et peu de places nous ont obligé à mettre nos trois embarcations à couple. Pendant

la saison estivale cela ne doit pas être évident de trouver une place. Au cours de notre réunion quotidienne et malgré des prévisions à vous couper le souffle, nous décidons de faire étape à Pornichet, où nous accueillerons à bord nos trois Jurassiens.

Cette nuit fut étonnante, durant laquelle certains ont cru voir des lutins qui courraient sur les bateaux aussi vite que le très fort vent jouant avec les drisses de nos embarcations. La musique des cliquetis sur les mats n'est pas une romance propice à l'endormissement. Alors, des pas de lutins résonnaient dans les habitacles, mystérieux, hantant les rêves des marins endormis dans les bras de Morphée la douce. Qui peut bien se déguiser en lutin parmi les membres d'équipage ? Et changer d'un coup de baguette magique les cliquetis en silence ? Chutttttt...



Quelle arrivée pour ce bateau sous spi, à la tombée du jour et accompagné par un coucher de soleil !



Mercredi 5 juin

Le récit

Le départ pour Pornichet est donné. Vingt cinq milles de vent calme, de mer calme, d'équipages calmes, tout est calme. Certains tenteront un envoi de spi (voir photos pages suivantes), d'autre profiteront du beau temps pour bronzer ou faire quelques clichés. La sortie du port est simple : respecter les bouées de part et d'autre du chenal et les autres bateaux et c'est tout droit jusqu'au « Banc de la Blanche ». A partir de là, il faut tirer un bord au 340° en laissant à tribord « Roche Occidentale », puis passer les balises du chenal de Saint-Nazaire, d'abord la verte « La Couronnée » puis la rouge que l'on frôle avant de laisser sur bâbord le plateau de « La Lambarde » signalé par une cardinale Ouest. Encore quelques milles pour espérer voir les deux bouées d'atterrissage qui marque le passage obligé entre les rochers pour arriver à Pornichet. Attention, cette rouge et cette verte ne se voient pas très bien et on peut les confondre avec le passage du Pouliguen qui est juste au-dessus à environ un mille. Une fois passé Les Evens et Les Troves, c'est facile, c'est tout droit et on ne peut pas se tromper. Bien enrouler la jetée Ouest, pour entrer dans le port.



**Deux royannais
aux manœuvres.
Alain brasse mais
le peu de souffle
ne réussit pas
à gonfler
la voile de portant.
Patrice est
à la barre pour
une séance
de bronzage
qui va durer
environ
six heures.**



**Comme
dirait
le capitaine
de
Maris-Stella :
« on est bien, là...
Hein,
on est bien !**



Encore une fois, les trois bateaux sont regroupés. Reste plus qu'à attendre la nouvelle équipe. Juste le temps d'amarrer les voiliers, et nous accueillons sur le ponton visiteurs Chantal, Robert et Jean-Paul. La soirée se terminera dans un des nombreux restaurants du port, le centre-ville étant assez éloigné.



Les nouveaux arrivant nous ont rejoint et, après avoir pris connaissance de leur bateau et de leur cabine, ils se sont installés à bord. Et voilà tous les membres d'équipages réunis autour d'une bonne table dont la terrasse donne sur le port. Mais il en manque un : le photographe

Jean-Paul

Robert

Chantal



Jeudi 6 juin

Le récit



Les jours se suivent et se ressemblent. Départ de Pornichet en douceur jusqu'à La Turballe. Normal, il ne faut pas brutaliser les nouveaux arrivants qui doivent s'amariner après plus de sept cents kilomètres parcourus en voiture la veille. Heureusement, l'étape est courte, un peu plus de quinze mille, et les conditions météorologiques au beau fixe. Le baromètre est au plus haut comme le soleil. Cette journée sera la plus chaude de notre périple. Les tenues des marins seront légères et la visibilité nous permettra de découvrir toute la baie du Pouliguen avec la ville de Pornichet, La Baule et son horrible front de mer et le Pouliguen. Nous empruntons le passage près de la « Pointe de PenChâteau » en respectant scrupuleusement le balisage, puis après avoir passé « La Basse Noire », nous longeons la côte jusqu'à « La Basse Lovre ». Puis nous tirons un bord jusqu'à « La Basse Castouillet » qui nous dégage de la « Pointe du Croisic », bien connue des marins qui viennent depuis Belle-



Ile par le Sud du « Plateau du Four ». De là, c'est une ligne droite de trois milles jusqu'à La Turballe où nous pouvons admirer la Rade du Croisic. Ca y est, nous apercevons la digue de Tourlandroux et la plage des Brebis, mais où se situe l'entrée avec toutes ses tours qui émergent à tribord, à bâbord, au milieu ? En se rapprochant, il n'y a plus de doute, c'est bien là. Les deux feux doivent être à 006,5°, mais ça bien sûr, avec une paire de jumelles, c'est mieux ! Il fait beau et chaud à LaTurballe.





Après plusieurs hésitations de la capitainerie, nous voici enfin placés tous au même ponton. C'est à en perdre sa chaussette de spi, bien sûr...

Tous les bateaux sont amarrés, les équipages partent au bureau du port pour payer et récupérer le code des sanitaires. Puis c'est le moment de détente, à la plage, dans l'eau, pour les plus téméraires. L'eau n'est pas très chaude mais cela fait du bien de se tremper dans la mer. Bizarre, cette plage des Brebis (c'est comme cela qu'elle se nomme, je n'ai rien inventé) dès que nous fûmes en maillot de bain toutes les femmes de La Turballe envahirent la plage ! Serait-ce pour nous ? Hum...

Après la baignade et la séance de bronzette, c'est le moment de refaire un avitaillement frais surtout, pour tous les bateaux..

Vendredi 7 juin

Le récit

Le vent, toujours Nord-Est, ne nous fouette pas le visage, ni les voiles d'ailleurs, et il nous accompagne de La Turballe à L'Herbaudière. Encore une navigation de vacancier pendant laquelle les équipages prennent le temps de barrer décontractés ou bien de regarder si le souffle arrive.



Bien sûr, comme à l'aller, nous passons la Pointe du Croisic et nous traversons à nouveau le rail des cargos qui font des va-et-vient incessants entre le balisage qui leur est destiné spécialement. A nous de faire attention à ces mastodontes des mers qui nous écraseraient comme de vulgaires petites bestioles. Tout le monde sursaute... en voilà un qui vient de lâcher un coup de corne sombre qui nous transperce les oreilles et fait trembler tout notre corps. Ouf ! Nous sommes passés et nous voilà en direction du « Plateau de La Banche ». Au passage, nous apercevons au loin Pornichet où Alain et François iront déposer Martial qui doit rentrer en Alsace. « Bon voyage pour Royan, d'abord, et pour l'Est de la France ! » Nous continuons notre route avec un peu plus de vent. Il fait moins chaud et nous sommes obligés de nous couvrir.



Au loin nous voyons la tourelle qui marque la « Pointe de La Gardette » de l'île de Noirmoutier « La basse du Martroger ». La balise tribord du chenal est proche. Ca y est, nous y sommes, une fois passée la jetée verte du port de L'Herbau-dière nous nous retrouvons à couple au même ponton face à la criée et au port de pêche où se trouvent tous les chalutiers et divers bateaux de pêche.



M
A
R
T
R
O
G
E
R



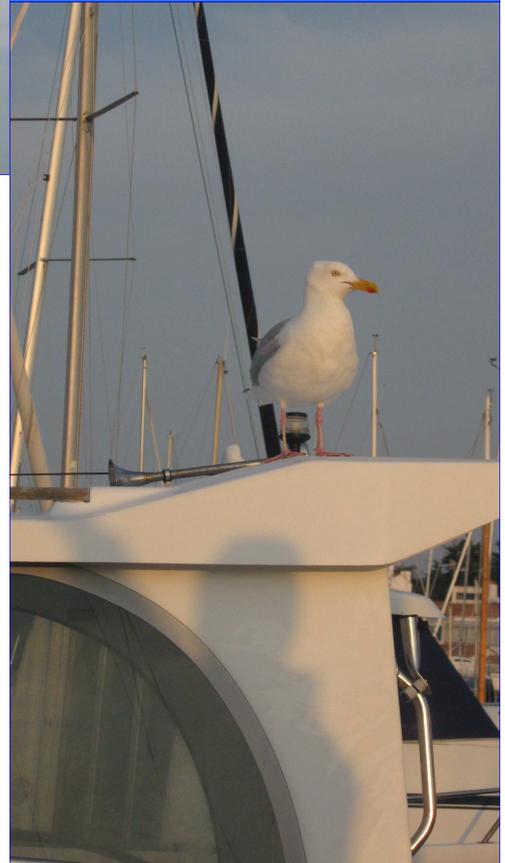


Une fois les amarres bien tournées sur les taquets, l'équipage, au complet, de Maris-Stella pose pour la prospérité. Puis, les trois compères se mettent au travail. Ce soir une fête à bord de Maris-Stella se prépare. Après avoir fait quelques courses, c'est la valse des couteaux et des assiettes et tous les ingrédients sont transformés et joliment présentés pour tous nos invités. En effet, le capitaine a convié tous les équipages à une soirée apéro-repas à bord du Bi-loup.





Bon
et
joyeux
anniversaire



Séquence émotion, quand, tous les « Copains d'abord » souhaitent un joyeux et heureux anniversaire au capitaine organisateur de cette navigation printanière. Une paire de gants de régatier et un superbe dessin de Patrice lui sont offerts.

Que dire... on est bien, là !

Le champagne est de rigueur et le bouchon est envoyé à la mer comme offrande aux marins et à leurs embarcations. Cette mouette (ou goéland), qui s'est invité(e) à la fête, semble apporter à l'instant même, paix et sérénité.

La soirée se termine dans une bonne ambiance autour d'une table bien garnie et bien arrosée et un gâteau, spécialité de Noirmoutier. Le temps est avec nous, il fait bon et il n'y a aucune humidité.

Malgré la fête, nous pensons à notre trajet de demain qui nous emmènera au port des Sables d'Olonne.



Le capitaine récipiendaire

avait mis les petits plats

dans les grands,

comme on dit !

Et la soirée fut

très agréable.





Très bon anniversaire,
 cher Claude ! Et comme dirait l'autre,
 vieillir est encore la meilleure façon
 de vivre longtemps ! amitiés

Patrice

Plein d'eau, plein d'essence...

Mieux vaut bon plein

et Bonnes Vacances...

Joyeux anniversaire à l'Hubaudière -

Amicalement J-Paul.

A notre capitaine qui a eu le
 courage de nous accueillir et de nous
 supporter. Encore un long chemin
 à parcourir ! Robert

Joyeux heureux anniversaire
 espérances ! ch. et l

Excellent anniversaire mon cher Claude.
 Un grand merci pour avoir organisé
 cette croisière que, pour ma part, je
 n'aurais pas tenté en solitaire. Xavier

Que de beaux bords ensemble

Déjà nous avons tiré

Depuis qu'à Port Médor nous nous sommes rencontrés

Je te souhaite encore de nombreuses traversées.

Et un très heureux anniversaire.

Alain

Au départ, c'était pas gagné.

Puis après quelques beaux bords (mouillés),

quelques beaux bords d'eau en rive encore

et quelques bobards (arrosés), il ne me reste

plus qu'à te souhaiter un bon anniversaire

et de nombreux autres beaux bords à ton côté

Thierry

Merci à tous

et

grand merci

à

Patrice.

Grace à vous

j'ai passé

un grand moment

de bonheur

et

une heureuse

et

belle soirée

Claude

Samedi 8 juin

Le récit

Nous quittons l'île de Noirmoutier pour une longue route jusqu'aux Sables. Nous parcourons une cinquantaine de milles, d'abord avec peu de vent, puis les éléments se réveillent et nous obligent à revêtir des vêtements plus chaud et surtout plus étanches. La pluie est incessante et notre horizon se bouche de plus en plus. Il faudra attendre le passage du « Pont d'Yeu », entre continent et île, pour que notre situation s'améliore.



Une fois passée la Pointe des Corbeaux, la visibilité est enfin meilleure. On aperçoit au loin Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Le soleil encore timide est plus présent dès que l'on se rapproche de notre prochaine escale. Bientôt nous pouvons voir les immeubles du front de mer des Sables d'Olonne puis le phare tribord de la jetée

qui signale que l'on entre dans le chenal. Pendant que MarJun et Marlise naviguent côte à côte, Maris-Stella a pris les devants pour réserver des places au Quai Garnier.



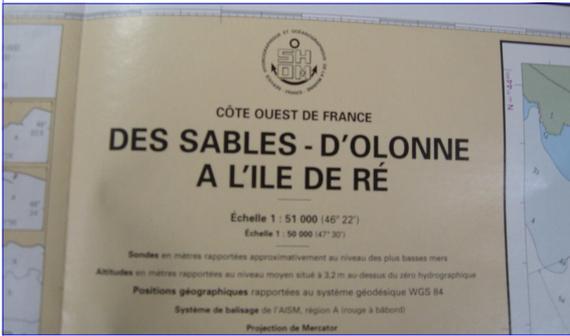
D'un seul coup d'œil, le capitaine saisit immédiatement qu'il n'y a plus de place. Une coup de barre à tribord, et voilà Maris-Stella qui vire dans le port des chalutiers pour aller au ponton d'accueil de Port Olona. Dès que le bateau est amarré, il court à la capitainerie. Trois places nous sont réservées au ponton-course du **VendéeGlobe**



Dimanche 9 juin

Le récit

Au départ des Sables, le temps n'est pas au plus beau. Ciel nuageux, vent capricieux, mer agitée, ce n'est pas vraiment un temps de vacances.



Nous préférons prendre les devants et nous nous habillons comme pour affronter la tempête. Les heures qui vont suivre vont nous donner raison. En effet, peu après avoir passé la bouée d'eaux saines face à port Bourgenay, le ciel s'assombrit et le jour devient la nuit. On se dit qu'on va y attraper. Pendant une demi-heure, un orage de grêle nous tombe dessus avec éclairs et coups de tonnerre. C'est impressionnant. La mer se creuse et la houle se lève. Nous prenons un ri. La lumière est rallumée. Mais le vent persiste et l'étendue bleue ne se calme pas. Nous avançons à grands pas, puis, soudain, tout prêt de la fosse occidentale de Chevarache, la nuit revient. Cette fois-ci, c'est une douche qui nous coule dessus. Elle envahit le cockpit, les vagues arrivent jusqu'à nous, heureusement que nous avons prévu les cirés ! Vite, fermons toutes les écoutilles. Pendant vingt minutes c'est le déluge accompagné, là encore, de coups de tonnerre et d'éclairs. La visibilité est très réduite jusqu'à la tour des Islattes et nous passons le Pertuis Breton sans même nous en apercevoir. Dès l'approche de Saint-Martin, un ciel clair nous accueille, le vent et la mer se calment. En attendant l'ouverture de l'écluse, nous régatons dans la rade qui s'offre à nous, éclairée par un ciel moins nuageux.



Par petit temps les manœuvres deviennent plus faciles. Nous enchainons virements de bord sur virements de bord, allures sur allures. Les réglages de voiles changent toutes les cinq minutes. Dur dur, la voile. Malgré cela, tout le monde rentre au port, trempé, mais avec le sourire.



Côte à côte
encore une fois,
nos trois
embarcations ont
une place de choix
dont on ne peut jouir
quand morte saison.

Pas si évident
que ça de rentrer
en marche arrière, à
la méditerranéenne.



Après une
douche
salutaire,
l'étendage
de nos
vêtements
trempés,
la soirée
se termine
par notre
réunion –
apéro
journalière



Lundi 10 juin

Le récit

On ne peut pas dire que c'est le beau temps et la sortie du port de Saint-Martin a lieu dans la brume qui nous accompagnera jusqu'à l'île d'Aix. C'est

MarJun qui passe en premier l'écluse, suivi de près par Marlise. Il est neuf heures trente quand Maris-Stella sort à son tour pour une navigation en direction de l'île d'Oléron. Nous prendrons tout notre temps puisque nous devons arriver à marée haute en fin de soirée, vers dix-huit heures trente, à Saint-Denis, où nous avons le seuil à passer. Nous décidons d'aller faire un petit tour du côté de l'île d'Aix et plus précisément au mouillage Est face à Bébé Plage. Mais avant, il nous faut franchir les dessous du pont de Ré. Le vent de Nord-Est a une présence timide mais nous ne verrons pas plus la côte tellement le ciel est bouché. Même les imposantes piles du pont et son tablier auront du mal à surgir de la mer. Nous passons près, très près, des cargos amarrés au molle d'escale de La Pallice. Puis nous filons sur l'île d'Aix, en laissant sur bâbord le plateau du Lavardin et plus loin les pêcheries situées en plein coureau d'Oléron et allant du « Clone à La Longe ».



Ouf,
ça
passe !
Ça
vaut
bien
une
photo...



2926 m - 42 m de haut



Il est un peu plus de midi quand Maris-Stella arrive à la bouée de mouillage N°40. Et c'est la seule qui est libre. Vu le temps, nous pouvons espérer casse-croûter à l'extérieur.

« Il est là, regarde, juste devant nous ». MarJun nous rejoint armé, pour la prise de coffre, d'une gaffe automatique.

La prise de coffre est toujours un instant délicat, ne serait-ce que par la hauteur des francs-bords de nos voiliers.



La mer est calme et le vent de Nord-Est est tombé. Avec du soleil et de la chaleur, ce mouillage est idyllique pour une partie de bronzette et une baignade sécurisée.

Une fois les trois bateaux reliés au même anneau, un crachin se met à tomber qui démolit tous nos espoirs d'un déjeuner en plein air.

Nous voilà tous dans nos cabines avec porte et écoutilles fermées.



L'arrivée de Marlise est très remarquée. Le capitaine crispé sur sa barre, surveillant la proue de son embarcation où Jean-Paul, armé d'une gaffe, tel les pêcheurs du Grand Nord prêts à harponner une baleine, et à en découdre avec le corps (déjà) mort de la bouée d'amarrage Ouf ! Pas de sang. Toute la manœuvre se passe à merveille.



Le crachin est parti, sans doute avec la renverse, comme on dit. Les équipages sont en place pour repartir vers le Nord en direction de Saint-Denis. Mais avant, certains iront vers le Sud pour admirer Fort Boyard, tandis qu'un autre ira se fourvoyer dans les pêcheries et sera obligé d'aller chercher la tour pratiquement vers le plateau du Lavardin. Quand bien même, nous nous retrouverons tous au même ponton d'accueil du port de Saint-Denis d'Oléron.



Là,
on
est
Bien
...

Il ne faut pas se tromper quand on est dans le chenal. Il y a des perches et des balises qui flottent un peu partout. En revanche, quand on voit les cabines de la plage on est sûr d'atterrir au port de Saint-Denis d'Oléron. De loin, nous voyons l'échelle graduée qui indique la hauteur au-dessus du seuil. C'est bon, nous avons un bon mètre cinquante, Marlise qui cale le plus grand tirant d'eau de nos trois bateaux pourra entrer sans problème.



Escale ordinaire s'il en est, mais j'adore ce petit port pourtant situé loin du centre-ville où en cette saison il y a rien à voir surtout un lundi soir où les quelques commerces sont fermés. Nous apprenons tout de même à la capitainerie que la mairie de Saint-Denis accorde aux plaisanciers de Port-Médoc 30% de réduction à condition de les prévenir de notre passage au moins quinze jours à l'avance.

Toujours périlleux ces ascensions de mat. Heureusement nous avons un professionnel de l'escalade qui assure parfaitement : Jean-Paul le Jurassien.



Mardi 11 juin

Le récit

Aujourd'hui est un grand jour. C'est celui du retour à Royan, point de départ de notre périple. Mais avant, il nous faudra parcourir cinquante-six milles, traverser le Pertuis d'Antioche, tirer un long bord sans abris possible, jusqu'aux premières balises d'atterrissage du chenal d'accès à la Gironde. Le temps annoncé est maussade, accompagné d'un vent modéré de quinze à dix-huit nœuds. En revanche, il tournera au Sud-Ouest, ce qui ne nous arrange pas pour notre descente vers le Sud.



Après avoir croisé la perche tribord de sortie de chenal, nous hissons toutes les voiles. En effet, les prévisions météorologiques se confirment au fur et à mesure que nous approchons du Rocher d'Antioche.

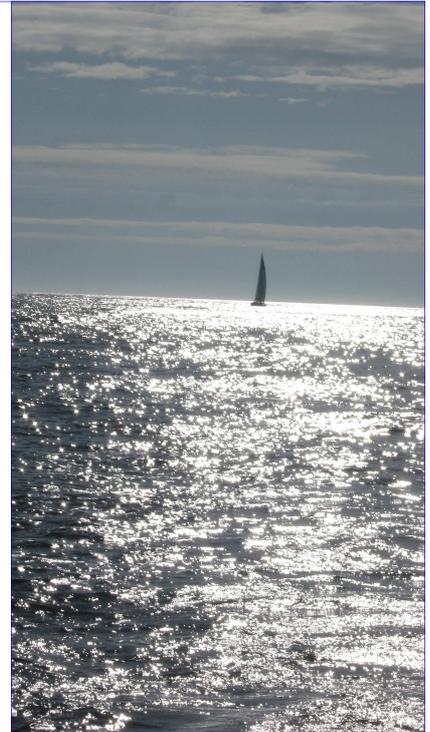


Certains se droguent au chocolat et peut-être ont-ils raison. L'avenir va nous le dire... Pour le moment, nous profitons d'instantanés nous permettant une navigation décontractée en tirant un seul bord jusqu'au large du Rocher d'Antioche. Cela nous permet d'admirer la pointe de l'île avec le phare de Chassiron, habillé de ses bandes horizontales noires et blanches, reconnaissable de loin et plus

avant, de son sémaphore. Une fois sur bâbord, une fois sur tribord. Ce n'est pas le grand soleil comme on peut le constater sur ces photos, mais la visibilité est bonne et la mer assez calme. C'est sur ce deuxième bord, face au vent, que notre quiétude va en prendre un coup et même un grand coup.



Soudain l'horizon se bouche, la mer s'agite d'abord doucement, puis le vent monte, gentiment, dix-huit nœuds, vingt nœuds, vingt-cinq nœuds. Je décide de prendre un ri. La mer se creuse d'avantage. Nous continuons notre bord vers l'ouest quand soudain le vent passe au Sud. Heureusement, nous avons prévu de mettre les cirés dès le départ. Nous avons l'impression de revenir sur la côte Ouest de Ré. Chassiron ne veut pas nous laisser descendre vers le Sud. Nous virons de bord en direction de la côte d'Oléron. Nous revoyons Chassiron et nous ne décollons pas de la Pointe des Trois Pierre située devant les Huttes. Le vent monte encore, vingt-huit, trente nœuds. Nous prenons le deuxième ri. Nous virons de bord. Les manœuvres ne se passent pas très bien. Nous revoyons le phare majestueux et ses bandes plusieurs fois et sur plusieurs bord. Une fois à contre, une fois à côté... Bref, nous tournons en rond et nous n'avancions pas d'un poil. Eole se stabilise à trente nœuds et les vagues creusent à deux mètres. Cette esoreuse, sans électricité, fonctionnera pendant cinq heures. Mes équipiers ne sont pas bavards et compte tenu de la situation précaire, je décide d'affaler et de regagner du terrain au moteur. Mais que de mal pour passer la Pointe de la Chaucre et le Plateau de Chardonnière... Certains en ont oublié le casse-croute de la mi-journée ! Pourtant, le capitaine descend plusieurs fois en cabine pour vérifier ses cartes et son cap et à chaque fois propose un excellent encas, que nenni. Au loin, très au loin et dans la pénom-



bre nous apercevons La Côtinière, puis nous devinons le Pertuis de Maumusson. Il y a un peu moins d'air et moins de bosses sur l'eau. Enfin, nous voyons vers l'horizon un cargos sans doute en attente vers la BXA. Le ciel s'est éclairci et la mer est nettement moins agitée. Certain en profite pour récupérer, après l'effort, le réconfort, on aurait presque chaud maintenant. On voit notre roi des phares. Les balises du chenal sont en vue, nous envoyons à nouveau toutes les voiles pour atteindre le chenal en passant entre la «2a» et la «4». Il nous aura fallu quand même huit heures pour arriver jusqu'ici avec le vent et la houle dans le nez.





Après avoir coupé un peu le chenal, nous longeons la côte et nous reconnaissons des images qui nous sont familières à l'approche de Royan. Le vent tombe de plus en plus et nous sommes obligés de mettre le moteur devant la Conche de Pontailac pour finir d'arriver au port. Reconnaisable de loin, la cathédrale de Royan nous offre son ombre noire-béton qui se détache dans la blancheur des bâtiments qui l'entourent. Il est à peine dix-huit heures quand Maris-Stella accoste au ponton où Marie-Claude attend les équipages avec son appareil photos, pardon son Ipad. Ensuite, se sera à Marlise d'atterrir derrière le Bi Loup. Il est un peu plus de dix-neuf heures quand, à son tour, MarJun fait son entrée dans le port où il rejoindra sa place habituelle.

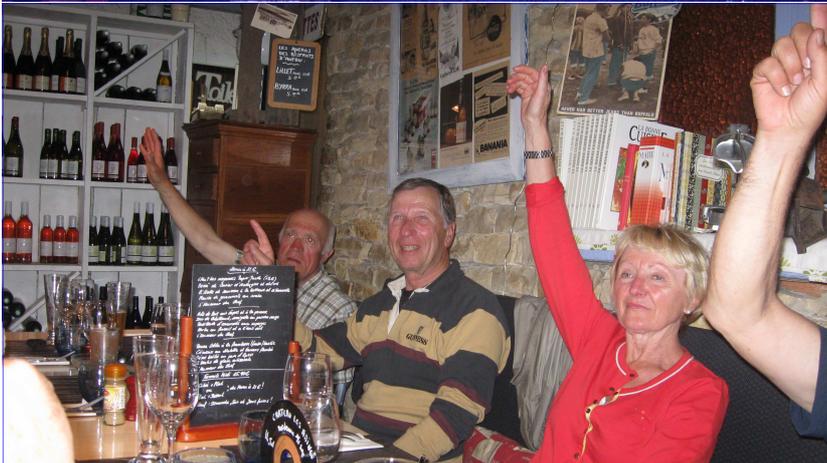




Comme toute aventure heureuse, nous terminons tous ensemble, Jean-Charles nous ayant rejoint, dans un restaurant sympa du port de Royan, où notre Routeuse avait tracé le chemin pour vingt heures.

Comme à l'école, les marins lèvent le doigt pour choisir leurs entrées et leurs plats et comme on aime ça, nous recommençons pour le dessert.

Bien sûr, chacun d'entre-nous a une histoire, certainement des plus croustillantes si l'on en croit ces photos, à raconter. Cette soirée se termine dans une ambiance de camaraderie et d'amitié. Le lendemain, Marie-Claude et Alain nous invitent, dans leur maison de Royan, pour un petit-déjeuner et un déjeuner-barbecue.





Il fait un superbe temps, le soleil commence doucement à nous chauffer la peau, une brise légère nous caresse. Le petit déjeuner est servi en terrasse avec des spécialités régionales, mais pas seulement. La maîtresse du lieu a ajouté quelques unes de ses fabrications dont elle a le secret. Quelle ambiance encore une fois !



Bien, il est temps de se bouger. Chantal et Robert repartent dans le Jura et le reste des équipiers retournent aux bateaux pour faire quelque rangement et où Jean-Paul doit procéder à son entraînement quotidien : grimper en haut d'un mat. Cette fois-ci il a choisi le mat de Maris-Stella où il faut qu'il remette l'antenne VHF en place.



Nous nous retrouvons dans les jardins de nos hôtes, vers les treize heures, pour un apéro d'abord, puis autour d'une table conviviale où, là encore, règne la bonne humeur. Mais comme tous bons moments ont une fin, il faut se résigner à se séparer. Marlise et Maris-Stella quittent Royan pour rejoindre Port-Médoc avant la tombée de la nuit.



... ..



SAINT - MARTIN

Photos des équipiers. Texte et montage de Claude Dufour.

Tous droits réservés Mai-Juin 2013 - Autorisation de publication au CNV Le Verdon-sur-Mer.



ROYAN